

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

1988

N°2 (juin)

NOTES BRÈVES

24) **Un texte médical bilingue** — La très riche publication de H. Hunger, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, I* (1976), nous a fait découvrir pour la première fois un texte divinatoire *bilingue* (n° 85). Le n° 86 (provenant de Babylone?) est très mal préservé, mais ce pourrait fort bien être un texte *médical bilingue*. Pour le n° 145, le doute n'est guère permis :

[... u]š-¹ta-a¹[r-di]¹x¹ [...]
 [... u]d 3-kam ud 4-kam [...]
 [... k]am ul iz-zi-[ib-šu (?)]
 5 [... uzu-ga-a-ni si]g₇-ga hé-im-šub-bu-uš [...]
 [...] š¹i-ru-šú ur-qu it-ta-du-¹ú¹ [...]
 [...]x¹-a-ni i-du₈-àm egir A i-d[u₈ ...]
 [...]x¹-šú ip-tu-ur-ma ár-ki ip-[u-ru ...]
 [...]x x ir x¹[...]

« ... Il ne cesse ..., ... 3 ou 4 jours ..., ses chairs sont marquées de tâches jaunâtres ..., ... présente une rémission et après cette rémission ... » (d'autres restitutions sont possibles aux ll. 2 et 4).

Ces expressions sont immanquablement caractéristiques du *Traité des Diagnostics et Pronostics* (pour la l. 5s. cf. *TDP* 154, 20 par ex., et pour la l. 7s. cf. *SpTU* 37 [16^e tablette du traité] l. 30) et plus particulièrement de la troisième partie (tablettes 15-24).

Avec l'aide de Mmes B. Khalil et R. Rachid, j'ai essayé de joindre les n° 86 et 145 à l'Iraq Museum, mais sans succès. A juger cependant par l'aspect extérieur, rien n'interdit de penser qu'il s'agisse de deux fragments d'une seule et même tablette. Quoi qu'il en soit, cette pièce unique méritait d'être signalée. Même s'il s'agit d'une concoction tardive, elle présente un certain intérêt pour l'histoire de la science mésopotamienne.

Antoine CAVIGNEAUX (29.04.88)
 33 avenue Quihou, F-94160 SAINT-MANDÉ

25) **apâpum* — Ce verbe a été enregistré par les deux dictionnaires d'Assyriologie avec le sens de « entourer », sur la foi d'une comparaison avec l'hébreu 'pp, de même signification. L'idée remonte au compte rendu d'ARMT IV, 43, par W. von Soden, p. 207. Le verbe se retrouverait, de plus, en ARMT V, 27, 35. Cette dernière proposition est à abandonner, la collation du passage montrant un tout autre texte que ip-[p]a¹-p[u]. Par contre, ARMT XXVI (= AEM I/2) présente, désormais deux contextes nouveaux du verbe.

(1) ARMT XXVI, 372, 29 : it-ti NP it-ta-ki-ir ge₇-er-re-e-tu-šu, a-na ma-a-at NP i-te-ne-er-ru-ba-nim, i-ša-ah-hi-ša-ma ú-še-eš-še-e à ša ki-ma it-ta-an-pa-pu-nim-ma, ut-te-er-ru-nim;

(2) ARMT XXVI, 373, 15 : ša-bu-um lú NG ge-er-ri šu-nu-ti a-na pa-ni-šu-nu, ú-ki-il-lu-ma ú-ul in-na-ap-pu-šu-nu-ti

(3) ARM IV, 43, rev. 1' : [l]i-ik-mi-š]u* aš*-šum* [ha-na-meš], [ù] ša-ba-am ki-ma gi₅*-ir-r[^{*}im], [a-na] na-ak-ri-im aš-ru-[du], [wa-a]r-ka-at ma-a-tim, [lu-ú] kam*-[s]a-at ù la kam*-sa*-a[^{*}t], [i-p]a-ra-su-nim, [ù m]a*-la in-na-pa-pu i-ša-[b]a-š[u-ma], [a-na š]e-ri-ia i-re-du-ni[m]

Le texte le plus clair est celui de (2) qui peut se traduire par : « L'armée d'Ešnunna tint ces routes avant qu'ils n'arrivent et ils (les messagers élamites) ne purent passer à travers (leur barrage) ». Dans (1), le sens semble être : « Rîm-Sîn est en guerre avec (Hammu-rabi). Des bandes armées à lui ne cessent de pénétrer dans le pays de (Hammu-rabi), et d'y faire du pillage et des déportations. Chaque fois qu'ils ont pu s'infiltrer, ils en ont ramené (quelque chose) ». Dans le (3), le contexte est le même : « Vu que j'ai envoyé des Hanéens et de la troupe en expédition chez l'ennemi, ils doivent examiner si le pays s'est ou non rassemblé (dans ses forteresses). Tout ce que, s'étant infiltrés, ils pourront prendre, ils me l'apporteront ».

Le verbe pourrait être posé aussi bien *napâpum qu'*apâpum. Il semble n'être pour l'heure attesté qu'à la forme IV. Si W. von Soden pensait à *apâpum, c'est qu'il lui donnait le sens de « umgeben » (CAD « to encircle »), et le rattachait à l'hébreu apap « entourer ». En fait, son sens de « passer à travers une barrière », d'où « s'infiltrer chez l'ennemi », « tromper sa vigilance », peut primitivement avoir été plus imagé. Aussi napâpum pourrait-il être, d'une façon ou d'une autre, apparenté à napûm = « passer au crible ». Si ce verbe possédait une forme IV, elle signifierait « être passé au crible », « passer à travers les trous d'un crible ». Il peut donc s'agir d'une racine secondairement créée à partir de NP'.

Jean-Marie DURAND (30.04.88)

154 boulevard St-Germain, F-75006, PARIS

26) Lexicographie — Parmi les fragments lexicaux non identifiés de la toute récente et inespérée publication des textes d'Emar (D. Arnaud, Emar VI/4, Paris 1987), il y en a qui correspondent aussi à Diri II « canonique » (outre les fragments correspondant aux tablettes III et IV éditées pp. 36 sqq.) : 74199 i (n° 570) et 74198 z (n° 600), qui sont certainement des « joins » ; le fragment 74198 d (n° 599) appartient sans doute à la même tablette et se situe un peu plus haut : avec les signes GIR₅.GIR₅ et BÛR.BÛR il correspond à Diri II 39-50 environ (cf. Meissner, MAOG 3/III, 3 sqq.), les deux autres morceaux énumèrent IGI.A (erreur pour IGI.É = u₆ !), IGI.DU₈, IGI.GÍD ... A la ligne 12', on lira en joignant les deux textes [uh]-hu-ul : IGI.A : hu-ur-hu-ma-at A « écume d'eau » (aux deux lignes suivantes « de bière », « de lait »), puis [ab-ra]-ak : [IGI.DUB] : agrikku, abarakku, ensuite [... : IGI.DUB] : ittu, x-ME-tu₄, takaltu, takālu, giskimu ; le dernier signe préservé est [IGI.UR] : [lem]-nu, [ma]-aš-ku, [za]-ab-r[u], [z]i-i-[ru]. Cela correspond, dans un arrangement légèrement différent, à la colonne ii de la même tablette II dans la publication de Meissner. Le n° 582 (7491 o) correspond au début de Hh IX (cf. MSL VII, 36 sqq.) et est peut-être un fragment de Msk 74155⁺ (Arnaud, *op.cit.*, pp. 82 sqq.).

Antoine CAVIGNEAUX (29.04.88)

27) Onomastique — Le NP ^dAK-he-si-i', discuté par F. Joannès (NABU 1987/108) est d'interprétation difficile : « Nabû, cache (ma honte ?) ! » [d'un enfant présentant quelque anomalie à sa naissance ?], en admettant bien sûr qu'il faille bien l'interpréter par l'akkadien. Nanaia-hussinni se rattache plutôt à HSS, « Nanaia, ne m'oublie pas ! ». Le NP a-kal-šú-lu-ša, un personnage historique ou légendaire apparaissant dans le texte divinatoire BRM IV, 13, 73, a été contesté par M. Gallery (RA 70, 96), qui veut y retrouver un NP plus familier et même un personnage historique attesté : adanšu-likšud. Ce rapprochement me semble forcé. Le nom peut se comprendre en akkadien, même s'il paraît bizarre (« pétrissez son pain ! »), d'autre part, on pourrait y reconnaître un jeu métathétique avec le šuškalu de la protase (du même type que Apišal-pilšu, cf. RA 77, 90 sq.). Même si mon hypothèse était juste, le reste de l'apodose serait, il est vrai, toujours très difficile, particulièrement ana ŠID UL ÍD ŠUB.ŠUB^{ut} « qui tombait toujours à cause de l'interrogation du fleuve » ??

Antoine CAVIGNEAUX (29.04.88)

28) Un nouveau fragment d'un texte lexical bilingue éblaïte — On peut identifier un nouveau fragment d'un texte bilingue éblaïte en TM.75.G.3220 (= ARET 3.189). Le fragment, provenant d'une tablette plutôt petite, a été collationné pour moi à Alep, au mois de septembre 1987, par M. P. Fronzaroli, que je désire remercier pour cela, et aussi pour d'autres renseignements qu'il m'a fournis.

Voilà le texte : (v. I : 1' ss.)]-ZU / [(x-) x]-ZU / gi₆-an / ki-a-na / me-šum / MI.DI / [/ (II : 1' ss.) DA-BA-RI₂-IN / x-ga-LUM / [.

Les cases I: 3'-6', correspondent à la séquence qui se trouve en TM.75.G.2000⁺ v. IX: 35-37 et dans les listes parallèles (= MEE 4.816-817), sont la preuve qu'il s'agit d'une liste lexicale.

Une particularité du fragment est constituée par l'attestation, unique à ce jour, de l'écriture syllabique ki-a-na pour le sumérogramme gi₂-an, dont elle confirme donc la lecture, supposée par P. Fronzaroli (*QuSem* 13 [1984], p. 147) et G. Castellino (L. Cagni [ed.], *Il Bilinguismo ad Ebla*, Napoli 1984, p. 367), sur la base de sa signification.

La glose sémitique *me-šum* renvoie à *me-su* de TM.75.G.1825⁺ v. VI: 3 (= MEE 4, p. 72), s'opposant à *mu-šum* des autres sources. Or, la langue de TM.75.G.1825⁺ a ses caractéristiques à elle, en comparaison avec celles de la langue des autres sources de la liste d'Ebla, et il est vraisemblable que *ARET* 3.189 se réfère à cette langue-là. Mais ce fragment est certainement un extrait, étant donné la présence de la graphie phonétique. Tout cela ne permet pas de ranger avec certitude les autres gloses, qui sont fragmentaires, car, comme on le sait, les gloses des extraits ne suivent pas nécessairement l'ordre des gloses des listes canoniques.

Les hypothèses possibles pour une écriture syllabique sumérienne suivie d'une glose éblaïte sont peu nombreuses à cause de la rareté de la séquence]-ZU/]ZU.

Puisque, comme on l'a déjà dit, il est possible que cet extrait se réfère à TM.75.G.1825⁺, l'hypothèse la plus probable est que cette séquence se rapporte au lemme ŠE.KA (= a-zi-zú, TM.75.G.1825⁺ r. V: 26 s.; var. 'a_x(NI)-zi-zu-um, TM.75.G.2000⁺ v. V: 16 s., TM.75.G.2001⁺ r. XIII: 18) (= MEE 4.661). Dans ce cas, le scribe aurait pu lire (ou réinterpréter) le sumérogramme comme še-zú, le rendant [še]-zu. La glose éblaïte, qu'on pourrait reconstruire [a-zi]-zu, peut être rapportée à un végétal, défini « le denté, le pointu », cf. araméen 'dd, « mordre » (comme appellation d'une céréale, on peut rappeler aussi l'accadien *ezizzu*, syriaque 'āšōšā, « pois chiche, fève »).

Une autre hypothèse est que la séquence pourrait se rapporter au lemme KA-zu₅:a (= 'à-za-zu, TM.75.G.1774 r. I: 11 s.; var. 'a-zi-um, TM.75.G.2000⁺ r. VI: 46 s.) (= MEE 4.216); la lecture de la glose de TM.75.G.1774 est confirmée par la collation de P. Fronzaroli (cf. M. Krebernik, *ZA* 72 [1982], p. 229). En ce cas, la graphie syllabique du second élément pourrait correspondre à la graphie plus récente (a)-zu. La glose éblaïte 'à-zi-um pourrait être comparée avec l'araméen *hzw/y*, « observer le vol des oiseaux », hébreu *hoze*, « voyant »; la variante 'à-za-zu à l'araméen *hss*, « chuchoter ».

Quant à II: 1'-2' du fragment *ARET* 3.189, DA-BA-RI₂-IN est, à ce jour, isolé à Ebla (et pourrait constituer une autre écriture syllabique sumérienne); le signe x est

Marco BONECHI (02.05.88)

Loc. Sargiano 34, I-52100 AREZZO, Italie

29) Hiérarchie militaire — L'organisation de la hiérarchie militaire à Mari a fait l'objet de deux mises au point récentes dans *M.A.R.I.* 5 par J.-M. Durand d'une part (p. 618-620), et D. Charpin d'autre part (p. 662-663). Une lettre inédite et acéphale (M.9649), sur laquelle J.-M. Durand a attiré mon attention et que j'ai utilisée pour la préparation de ma contribution à *AEM* I/2 (= *ARM* XXVI), apporte quelques détails complémentaires à ce sujet. La tablette, cassée et très lacunaire, a sans doute été rédigée lors des préparatifs de l'expédition à Babylone, et elle évoque les différentes nominations à la tête des troupes mariotes. Il en ressort que :

1) Il y a une distinction très nette dans l'armée mariote entre le grade de « général des Bords-de-l'Euphrate » (gal-mar-tu ša gú i₇-buranun-na) et celui de « général des Hanéens » (gal-mar-tu ša ha-na-meš). Pour une telle opposition, cf. en dernier lieu D. Charpin et J.-M. Durand, « Fils de Sim'al... », *RA* 80 (1986), p. 141-183, et notamment p. 145-156.

2) Des individus portent le titre, inconnu jusqu'à présent, de *rabbût lîtim* (*ra-ab-bu-ut li-tim*). Il faut sans doute retrouver là le *lîtum*, « corps d'armée », dont le sens a récemment été mis en lumière par F. Joannès (*NABU* 1987/67; je le remercie de m'avoir rappelé cette référence). Il s'agirait donc de « chefs de corps d'armée ». Avec la copie donnée par J.-R. Kupper du texte *ARM* VI 28, on aurait pu penser que se trouvait, à la l. 16 de ce texte, une seconde attestation de l'existence de ces *rabbût lîtim*, mais la collation de J.-M. Durand dans *M.A.R.I.* 5, p. 618 semble montrer qu'il faut lire différemment.

3) On rencontre également à la l. 14" du texte M.9649 le titre d'ugula *ha-šim* dont un premier exemple a été relevé par J.-M. Durand et D. Charpin dans le texte A.649 publié dans leur article sur « Le nom antique de Tell Rimâh », *RA* 81 (1987), p. 125-146 (cf. p. 145, l. 49 et n. 88). Il est néanmoins curieux que ces deux exemples attestent l'utilisation d'un grade militaire qui est « babylonien » (tel qu'on le trouve par exemple dans *JCS* 17 [1963], p. 77), alors qu'il ne s'agit, dans aucun des deux cas, de troupes de Babylone.

Bertrand LAFONT (02.05.88)

55 avenue Secrétan, F-75019 PARIS

30) *Sarbatum — Els Woestenburg bemerkt in RA 81/2, S. 191 unten, dass der vermeintliche ON URU har-ma-tum / sar-ba-tum in YOS 12, 56 Z. 52 und 65 (vor allen Dingen wegen des Paralleltextes ZATH 5 Z. 23 l) als PN Eri₄-súm-ma-tum aufzufassen ist. In RGTC 3 S. XXIX habe ich darauf hingewiesen, dass mir die Kopien von YOS 12 nicht vorgelegen haben. Entgegen den Richtlinien des Herausgebers, die sich als sinnvoll erweisen (aber auch zu erheblichen Nachträgen führen werden, s. Sasson, BiOr 39 (1982), S. 140 [der ON *algum ist in má-al-gu-um zu korrigieren]) hatte ich aus den noch unpublizierten Texten lediglich Indices aufgenommen. — Der fragliche ON *Sarbatum (so auch in Stol, Studies, S. 28 Anm. 9) ist, wie Woestenburg richtig sieht, wohl Šarbatum mit der schönen Bedeutung « Euphratpappel », auch wenn ŠAR in keiner angegebenen Belegstelle ganz eindeutig ist!

Brigitte GRONEBERG (10.05.88)
Corrensstr. 12, D-74 TUBINGEN, RFA

31) Le repli des cultes sumériens en Babylonie du Nord — On sait que la fin de la domination babylonienne dans l'ancien pays de Sumer, sous la règne de Samsu-iluna, donna lieu au repli d'une partie au moins de la population en Babylonie du Nord. On connaît particulièrement bien le cas du clergé d'Uruk, qui s'exila dans la ville de Kiš où il s'efforça de continuer les cultes traditionnels (voir mon Clergé d'Ur pp. 402-415 et 488-489). J'ai proposé d'expliquer la présence d'un prêtre-sanga de Sugallitum (= Inanna-de-Zabalam), divinité dont le culte n'était jusqu'à présent connu qu'à Larsa, dans un texte de Babylone datant de l'an 30 de Samsu-iluna, comme le témoignage de l'exil du clergé de Larsa à Babylone (voir BiOr 42, 1985, col. 274). Un nouvel indice de cet exil est fourni par la Topographie de Babylone, d'après les nouveaux éléments publiés récemment par A. George (« The Topography of Babylon Reconsidered », Sumer 44, 1985-86, p. 18). Ce texte néo-babylonien mentionne en effet l'existence à Babylone d'un temple de Šarrat-Larsa, l'E-mekilib-urur. Or D. Arnaud a publié au même moment une inscription de Rîm-Sîn vouant à la déesse Bêlet-ekallim (la « Dame-du-Palais ») un temple nommé également E-mekilib-urur (dans J.-L. Huot et al., Larsa et 'Oueli, 1983). La coïncidence n'est sûrement pas fortuite. On doit donc en déduire que le clergé de Larsa qui trouva refuge à Babylone y reconstruisit un temple pour cette déesse, dont le nom fut « actualisé » en fonction du changement de lieu, de façon à maintenir vivant le souvenir de son origine géographique.

Dominique CHARPIN (18.05.88)
Appt. 2103, 10 villa d'Este, F-75013 PARIS

32) Yatarum fils de Tillabnû — J.-M. Durand fournit dans N.A.B.U. 1987/78 de nouvelles occurrences du nom de Yatarum fils de Tillabnû. En outre, il propose de lire dans ARM III 46, 12-13 : Ya-ta-rum DUMU* Te*-el-a-ab-nu. Dans cette lettre, Kibri-Dagan, le gouverneur de Terqa, annonce à Zimri-Lim : « Le jour où j'ai fait porter cette mienne tablette à mon seigneur, Šadum-labā d'Ašnakkum est arrivé à Terqa, le soir ; Yatarum fils de Tel-abnû et deux Hanûm avec lui ». Or, il est très probable que Zimri-Lim a reçu déjà l'information concernant ce voyage du roi d'Ašnakkum par la missive suivante de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarâtum : « Le jour où j'ai fait porter cette mienne tablette à mon seigneur, Hammu-labā⁽¹⁾, roi d'Ašnakkum et cinq Anciens de (la ville de) Kurgiš sont arrivés à Saggarâtum ... Yatarum le Hanûm et Hammân de Dir les accompagnent » (ARM XIV 114).

Les deux noms propres Yatarum et Hammân apparaissent dans la liste de témoins dans le document de garantie ARM VIII 68, 13 et 16. G. Boyer a lu après le nom Yatarum : DUMU Nu-ri-x-x-x. J.-M. Durand donne seulement deux copies des signes qui suivent le DUMU, la sienne et celle de D. Charpin (M.A.R.I. 1, 1982, p. 133). Nous voulons proposer, avec toute la prudence qui s'impose, que les signes sont écrits sur érasure, et que nous avons affaire ici aussi à Yatarum fils de Tillabnû, en lisant : Til-ab'-n[u']-ú.

Ce Yatarum est originaire de Suqaqum du district de Mari. Le garant dans ARM VIII 68 était Usatan le Hanûm fils de Muštukami homme de Na-ḥa-[...] (ll. 10-11, cf. aussi l. 18 : Na-ḥa-[...]). Si nous restituons avec G. Boyer : [-nim], nous obtenons un phénomène peu explicable : le père est qualifié par le nom de la tribu Hanûm, tandis que son fils est qualifié par le nom d'un des clans des Hanûm - Naḥan. J.-M. Durand écrit dans ses « Relectures... » (M.A.R.I. 1, p. 116) : « lú na-ha-x (x: az?, tim?..., nim, excellent pour le NG, est peut-être à maintenir) ». En regardant la copie de J.-M. Durand (p. 133), nous nous demandons si le nom qui est écrit sur la tranche latérale droite endommagée (d'après la copie de G. Boyer) ne peut être restitué comme il suit : Na-ḥa-ni-W[A^{ki}], de même à la ligne 18 (s'il y a de la place)? Il s'agirait dans ce cas de la localité Naḥaniyu^{ki} (ARMT XXIII 290, 3, cf. Yamaḥammiy[u^{ki}], l. 8), appelée d'après le nom du clan Naḥan et non pas du nom du clan lui-même.

(1) Hammu-labā et Šadum-labā sont deux noms du même roi, voir M. Anbar, *M.A.R.I.* 6 (à paraître), à propos du texte ARMTXXXV 120.

Moshe ANBAR (16.05.88)
11 rue Arnon, TEL-AVIV 63455, Israël

33) *Šul-Ninšubur — ARMT XVI/1 a, avec raison, proposé d'abandonner le nom de lieu Dûr-Nin-Girsu pour y voir un NP. La lecture de ce dernier telle qu'elle est désormais enregistrée, n'est, cependant, pas sans faire doublement problème : une lecture Šul-Nin-Šubur n'est bonne ni pour la graphie de ŠUL, ni surtout pour le sémantisme du NP. Quand D. Charpin a donné d'autres exemples de ce dernier dans *M.A.R.I.* 3 (cf. pp. 50-51 et copies p. 81), la lecture d'ARMT XVI/1 a été maintenue par lui quoiqu'avec doute. La collation d'ARMT I, 23 montre désormais de toute évidence qu'il faut lire tir*-^dnin-šubur, ce qui convient fort bien aux autres exemples du NP copiés par Charpin. Le soi-disant « ŠUL » n'est pas autre chose, en effet, que le signe amplement documenté pour écrire l'initiale de « ter-qa^{ki} ». Le NP signifie donc « Serviteur de Nin-Šubur », et il est formé sur *tîrum* « esclave ».



Cette formation en *tîr-* est abondamment documentée dans l'ononastique de Mari. Aux exemples d'ARMT XVI/1, p. 204, on peut ajouter *ti-ir-an-nu*, *ti-ir-i-lî* et *ti-ir-^dnu-nu* (A.3562, vi 39 collationné). D'autre part, le terme lui-même de *tîrum* est très bien attesté dans les textes antérieurs à la babylonisation (cf. Réédition des textes dits *šakkanakku*). Malheureusement, les exemples non identifiés par H. Limet (ARMT XIX, p. 166), sont entrés dans *AHW*, p. 1351a, sous la rubrique *têrum* = « ein Bauteil ». Ils doivent en être retirés. Dans tous ces exemples *te-er* doit être compris comme « domesticité du palais ».

Vu les emplois de *tîrum* dans les NP et dans les textes administratifs, « tir-^dnin-šubur » doit être de formation sémitique et être lu « Tîr-Ilbra(t) ».

Jean-Marie DURAND (23.05.88)

34) *Iggur^{ki} — Dans *NABU* 88/1, Fr. Joannès a proposé de voir dans la pseudo-ville d'Iggur une graphie récente de Suse que l'on note, traditionnellement, par la séquence MÛŠ-EREN. « IG-GUR » n'est pas autre chose qu'une façon d'écrire EREN et le scribe récent a fait, pour une raison qui nous échappe, l'économie de MÛŠ.

Je voudrais, à propos de cette bonne idée, attirer l'attention sur un passage du tout récent *MDP* LIII que nous devons à M.-J. Stève. P. 50 n. 157, le savant élamitologue commente la graphie ^dMÛŠ-LAM pour In-Šušinak, le Saint-patron de Suse, et y trouve l'indice d'une évolution de la figure divine vers une figure infernale. In-Šušinak devrait s'écrire ^dMÛŠ-EREN. A regarder les différentes graphies que le Père Stève donne, alors, pour Suse et In-Šušinak dans les textes élamites, ainsi que le rappel de certaines « lectures spontanées » du Père Scheil, leur premier éditeur, on se rend compte facilement que EREN a été en fait réinterprété par les scribes d'Élam d'époque récente comme la séquence « HU+LAM ». Le dieu devient pratiquement ^dMÛŠ-HU-LAM.


Il s'agit là d'un phénomène courant de l'évolution de l'écriture cunéiforme qui fait que les signes complexes des origines (idéogrammes) sont ramenés (pour nous modernes, d'une façon plus ou moins arbitraire) à des successions de signes simples (emploi phonétique courant). En Mésopotamie EREN serait donc devenu « IG+GUR » et en Élam, « HU+LAM ».

COPIE DE M.-J. STÈVE:



Il est amusant de remarquer, cependant, que « HU-LAM » n'est pas autre chose que la suite représentée par les signes « IG-GUR », segmentée de façon différente, par le lecteur moderne. Laquelle est la bonne ? Puisque le scribe élamite omet éventuellement le signe HU, il faut en conclure que « IG+GUR » est en fait une mauvaise coupure de la séquence graphique. Une ville d'IG-GUR était donc doublement fantomatique : dans son identification aux environs de Ur et dans la segmentation de ses signes d'écriture.

Jean-Marie DURAND (23.05.88)

35) Le déterminatif masculin BE en néo-élamite et élamite-achéménide — En l'état actuel de nos connaissances, le signe GAM  apparaît en Élam, pour la première fois, dans les textes de Malyān,

à l'orée de la période néo-élamite. Il y est utilisé, avec sa valeur syllabique, dans le nom de mois *Gam-ma* (var. *Kam-ma-ma*). Plus habituellement, il sert à marquer les changements de lignes et tient lieu de trait d'union : *Ki-ra-(gam)-ak-šir_g* (Stolper, TTM I, p. 15, 19, 176-177).

C'est au début du VII^e siècle av. J.-C. que ce signe GAM figure dans le syllabaire élamite comme une nouvelle forme du déterminatif masculin, au lieu du clou vertical Υ (DIŠ). Voir le texte de Hallutaš-Inšušinak (EKI 77 : 1, Taf. 18b). Mais ce déterminatif est absent d'un autre texte de ce même roi (MDP 53, n° 25 : 1), ainsi que dans les inscriptions de Temti-Huban-Inšušinak (EKI 80-83) et Atta-Hamiti-Inšušinak (EKI 86-87), qui n'ont pas de déterminatif du tout. Cependant le signe GAM est d'une application ambiguë, et c'est peut-être pour cette raison qu'il sera remplacé. Dans le texte de « Présages » (RA 14, 1917, 35-36), GAM est exclusivement employé comme signe de séparation, et en début de ligne ; usage habituel en Mésopotamie (cf. Borger, *ABZ²*, n° 362 et n° 378 Υ). En revanche il figure bien comme déterminatif masculin sur la tablette de bronze de Persépolis : devant les NP (obv. 11', 28', *passim*), mais aussi devant un groupe de personnes (obv. 42' : GAM *ša-al-hu-ip*), devant un terme désignant le personnel des temples (rev. 57 15), devant KÛ.BABBAR, etc.

Cet emploi polyvalent se retrouvera dans les tablettes économiques de Suse (MDP 9 et 11), de Ninive (Weissbach, BA 4, 277-300), de Persépolis (OIP 65 et 92), etc., mais dans ces textes le signe GAM cède sa place au signe BAD \blacktriangleright . L'ancien déterminatif ne disparaît pas pour autant : il était encore conservé sur la brève inscription de Šilhak-Inšušinak II (EKI 78, Taf. 21) ; dans la tablette de bronze de Persépolis, il est placé devant le nom du scribe et celui du roi gravé sur le sceau ; on le trouve aussi sur les sceaux-cylindres de cette époque. Sauf le cas quelque peu aberrant de A²Sa, les inscriptions royales des Achéménides emploient toujours le clou vertical (une exception – qui est sans doute une erreur du scribe – l'inscription du Palais P de Pasargades CMC-DMb ; voir Stronach, *Pasargadae*, 1978, pl. 81b). Dans la correspondance contemporaine des tablettes économiques de Suse, de Ninive et de Persépolis, les NP du destinataire et de l'expéditeur sont précédés, la plupart du temps, du clou vertical, tandis que dans le corps du texte c'est le signe BAD qui annonce les NP.

Comment transcrire ce signe BAD ? Cameron (OIP 65), comme le faisaient Scheil et Weissbach, reproduit le cunéiforme. Hallock (OIP 92) y voit le signe HAL et le rend par *m*. Hinz adopte le signe hh. (dans son *El-Wb II*, p. 1321). A titre d'hypothèse, nous proposons la transcription BE pour \blacktriangleright . Ce BE, en effet, pourrait bien dériver d'une abréviation de l'akkadien *bēlu*, « maître ». Outre les syllabaires (Labat, Borger, *sub* n° 69), cette abréviation est signalée dans le CAD B (1965), 191b, s.v. *bēlu*, et renvoie à ABL 1081 : 2, 4 et 8. S. Parpola (Iraq 34, 1972, p. 25), à propos de l'orthographe *BE-i-ni* au lieu de *be-lí-ni* (BM 135586 obv. 20), signale plusieurs autres parallèles : ABL 419 : 6, où *BE-i-ni* alterne avec *EN-i-ni* ; ABL 798 rev. 7, avec *BE-i* au lieu de *be-lí*, etc. « Ces exemples indiquent clairement que BE était employé, dans les textes néo-assyriens, comme logogramme pour *bēlu* ». La date du texte édité est fixée par l'auteur à 670 av. J.-C.

On peut ainsi conjecturer qu'à l'extrême fin du VII^e siècle, le logogramme BE a fini par devenir un déterminatif. Le glissement a pu s'effectuer en parallélisme avec l'usage mésopotamien ou LÚ (sumérien)/*amīlu* (akkadien) font office de déterminatifs. Mais si le BE élamite ne réfère plus au sens premier de l'akkadien *bēlu*, ses fonctions s'accordent avec l'emploi de ce mot dans les textes mésopotamiens. On peut comparer akkadien *bēl bīrkī* et élamite *BE hutlak*, « courrier ». Dans les deux domaines on a le même champ d'utilisation : *bēlu* peut introduire un personnage officiel, un fonctionnaire, un maître de maison, etc. ; en élamite, outre les NP dans le corps du texte, on trouve par exemple *BE unsak* (un fonctionnaire), *BE kurtaš* (ouvrier, main d'œuvre), *BE sunki* (roi), *BE Parsip* (les Perses), etc.

Plutôt qu'une dérivation graphique du signe GAM, le BE élamite, par l'intermédiaire du logogramme néo-assyrien, pourrait donc se révéler comme l'abréviation, figée dans un déterminatif, du *bēlu* akkadien.

Marie-Joseph STEVE (15.04.88)

9 rue St François-de-Paule, F-06300 NICE

36) Emar Notes — 1. In *N.A.B.U.* 87/46, W. von Soden demonstrated the existence at Emar of the sign A with the value mu_x . He pointed to $mí-meš mu-na-bi-ia-ti$ in 406 : 5, which is clearly another spelling of the otherwise anomalous *A-nab/náb/na-bi-ia/a-ti*. He was surely also right in finding the same value in the not uncommon clause $lú wa(ia_8^?)-ra-ša mu_x-b/pal-li-la$ NU.TUK (note also D. Arnaud, *Aula Orientalis* 5 [1987] 240 : 14, *ul ba-li-iš*).

The apparent confinement to non-Akkadian words suggests underlying phonological considerations, perhaps the pronunciation of D-participles in the local dialect. Pointing perhaps in the same direction is another instance of mu_x , again in a D-participle. In Msk 731058 (p. 134), a forerunner of Hh II, on the reverse, line 14, we find $lú-še-dù-a = mu_x(A)-ba-ab-bi-lu$. This corresponds to canonical Hh II 339 (MSL V77), $lú-še-dù-a = ba-bi-lu$ (*babbilu*). The Emar reading may have originated in a dittography, which the existence of $A = mu_x$ could have fostered and preserved. The existence in Akkadian of *mubabbilu* and the

use of D-forms of *abālu* in the western periphery (CAD A/1 23, Amurru, and add AT 16; see K. Veenhof, *Kraus Festschrift* 376, n. 45) may also have given the entry legitimacy. – In Msk 74209a (p. 515) r. ii 11', is *mi-tal-li-ka-ti* MIN (*iyašubi*) // Hh VII A 94 [MSL VI 90] simply an error occasioned by *mi-te-en* directly below, or does it reflect local dialect?

2. The apparent confusion in the western periphery between *ana* and *ina* has often been noted; see most recently J. Huehnergard, RA 77 (1980) 29, n. 45. We are, therefore, not surprised to find our stock of examples considerably increased by the publication of *Emar* VI/1-3. A few random examples: 369: 32 (EREŠ DINGIR [for the reading, see Msk 74149 (p. 381), where (x of) NIN-dingir-ra is rendered syllabically by *i-ri-iš ti-ki-ra*) *ana biṭ* ^dIM *ušerrebūši* (// line 21), but a few lines below (46) we find *kī ina biṭ abiši terrub*; Msk 74191a (p. 467) i 6'-7', where *úr-bi-šè* = *ina sūnišu* corresponds to Hh II 8-9 (MSL V 51), *ana sūnišu*; 375: 2 (cf. 373: 174'-5'), [EZEN *zakra*] *ina dagan inandinū* contrasts with *aššum zukrim ana daddu nadānim* at Mari (B. Lafont, RA 78 [1984] 9: 3); etc.

However, instead of speaking of confusion, we probably should take into account S. Parpola's observation (LAS II 48) that in MA the semantic distinction between *ana* and *ina* had been lost, at least partially, while the phonological distinction remained. This observation seems relevant, at least for the language of Emar, where Assyrian influence is quite clear. Note, too, how in 447, where AŠ is consistently glossed by *a-na*, in line 7 it is glossed by *i-na*, AŠ *i-na-di-nu*. This seems to reflect a phonetic difference and yields the correct form of the verb.

3. In JCS 31 (1979) 247-8, I argued for the deletion of *šukammu* (AHw 1362), a word which would be attested only twice in the western periphery and nowhere else, and proposed that in its alleged occurrences we see a logogram, ŠU.KAM.MA/MI = *erištu*, perhaps *mēreštu/mēreltu*, «desire, request». In 1983, in *Zwangerschap en geboorte bij de Babyloniërs en in de Bijbel* (Leiden) 85, M. Stol presented convincing evidence that, originally at least, *šu-kam-ma* = *erištu* meant «midwife». This focussed the problem much more clearly, and put my proposal in a new perspective.

Emar offers additional, perhaps decisive, evidence. What is most important is that it establishes the postulated equation *šu-kam/kám-ma* = *mēreštu/mēreltu*: Msk 74122g (p. 305) i 9', *min* (*naḥbatum*?) *šu-kám-ma* = *ša me-ri-il-ti* (series unidentified); Msk 74209a (p. 513) rev. iii', in a section on combs corresponding roughly to Hh VI 12ff. (MSL VI 51-2) and beginning in line 4' with *qa-ri-im*: GA.ZUM: *m[u-uš/ul-ṭu]*, line 10', GA.ZUM *šu-kám-ma* = *ša me-ri-il-[i]*. We also find in *Voc. S^a* (Msk 74171b [p. 430] «recto droite» i 22') *kám* = *me-ri-iš-tum*, an equation already known from *Ug. V* No. 133: 11.

Other occurrences of *šu-kám-ma* and *mēreltu*, as far as I know, contribute nothing to the discussion: *šu-kám-ma* is found in Msk 74156e (p. 388) ii' 22' // Hh XI 127 (MSL VII 129), Msk 74198ad (p. 489) 2', Msk 731080o (p. 158) right 3, but without translation; in Msk 74234c (p. 547) rev. i 10' // Msk 74209a (p. 515) i 20 // Hh VII B 37 (MSL VI 118), Hh V 198 (MSL VI 22), *in-nu-šu-kám-ma* = *na-aḥ-bal-tum* (*naḥbaštum*), *šu-kám-ma* is an error for *šu-kin* (see Hh parallels) or *šu-uš-kin* (cf. *apin šu-uš-kin* = *ḥar-bu*, Msk 74234c [p. 546] ii' 1 // Msk 74209a [p. 514] ii' 4', *eme apin šu-uš-kin* = *li-ša-an ḥar-bi*, 12'); in *Voc. S^a* (Msk 74231a [p. 534] col. «de gauche haut» ii' 7'), *ḥal* = *me-ri-il-tum* (cf. Msk 74171b [p. 430] «recto droite» iii' 30) is an obvious error, probably going back to a broken *pi*-sign ([p]i-ri-iš/il-tum).

To return to my original proposal, in the light of the new evidence it appears to me even more plausible. We know that provincial scribes confused homonyms, as, for instance, the Hittite scribe's translation of [a-ra]: [ḤAR]: [a-r]a-rum (*ararrum*, «miller») by «to curse» (MSL III 53: 3'). Assuming for the moment the legitimacy of the replacement in the lexical tradition of *erištu* by *mēreštu*, we can still readily see the possibility, even probability, of provincial confusion, for the replacement would be a very rare word, attested so far only its replacement role, and of course *mēreštu*, «cultivation», would be ruled out of consideration. This would leave the current and well-known *mēreštu*, «desire, request», the obvious preference, with strong confirmation from *kam/kám* = *erištu*, *kám* = *mēreštu*.

However, we must also ask whether the replacement does not suggest that the meaning of *erištu*, «midwife», had been lost. Otherwise, we have to assume that the designation of a profession was replaced by an abstraction, the skill of the profession, and an abstraction otherwise completely unattested. If, on the other hand, *erištu* came to be taken as «desire, request», its replacement by *mēreštu* becomes quite understandable as part of the general process by which in the MB period *mēreštu* began to supplant *erištu*. The latter survived almost exclusively in the western periphery, the conservative language of learning (mostly omens), and the archaizings of *Enūma eliš* and Nabonidus.

Muštu ša mērelti — what did they think that meant? «A desirable comb»? «a comb fit to prompt or fill a request»?

W.L. MORAN (22.06.88)
Harvard University, Dept. of Near Eastern Languages
6 Divinity Avenue, CAMBRIDGE, MA 02138, USA

37) Memorandums à Tell al-Rimah — Les textes d'OBTR n° 326, 327 et 328 n'ont pas été compris du fait du signe MU positionné en début de ligne. L'éditeur notait que MU dans ce contexte fonctionnait comme un « mot-clé », toutefois les lectures courantes proposées (*šattum*, *šumum*) n'apportaient aucun éclaircissement. Depuis les publications de F. Joannès concernant les « textes en *aššum* » ou « Memorandums » (ARMT XXIII, p. 87-104 et *Miscellanea Babylonica* [= *Mélanges M. Birot*], p. 97-113), nous sommes en mesure de mieux comprendre ces trois tablettes, vu que par ailleurs les « dictionnaires » babyloniens nous donnent l'équivalence MU = *aššum* (références dans le CAD A/2, p. 467b). On lira donc :

– OBTR n° 326 : 6-9. MU ^{pi}sa-an-ni, MU ^{pu-ul}ší-ia, MU ^{tab}ri-i, MU kù-babbar dumu-^{du}tu, « Au sujet des panniers ; au sujet de Pulsia ; au sujet du fourrage ; au sujet de l'argent de Mâr-Šamaš ». Les phrases en MU/*aššum* sont insérées au milieu d'une liste nominative qui pourrait faire figure d'aide-mémoire concernant les distributions à effectuer.

– OBTR n° 327 : 1-8. MU ^{tu}ri, a-na ^{wa}ra-x, à ^{...}, MU ^{ka-bi}i 'à ^{su}l-mu-uk-ti-im, áb-há, MU {x} dug-utul₂-há, ^{ša} ^{bi-gi}a-mi^{ki}, MU ^{el}pé-tim, « Au sujet des *turrum*, pour le [...] en bois [de N]P et le [...] en bois ; au sujet du fumier et des bouses de vaches ; au sujet des récipients de la ville de Bigiami ; au sujet de l'alpha ». L. 4, *sumuktum*, déjà envisagé par J. Hawckins (p. 244) mais non traduit, a un sens clair d'après la liste lexicale citée par le CAD S, p. 383a. Aucun des deux dictionnaires ne reprend cependant cette ligne.

– OBTR n° 328 : 44. MU 5 qa {x} numun ^{qí-iš}še-e, ^{šu}bu-lim, MU ^{qú}li-ip-ti, ^{ha}aš-hu-ri, « Au sujet de 5 litres de graines de concombre à envoyer ; au sujet d'écorce de pommier ».

Philippe ABRAHAMI (28.06.88)
40 rue Championnet, F-75018 PARIS

38) Les fouilles de Tell Ashara-Terqa (Syrie), saison 1988 — L'onzième saison des fouilles de Tell Ashara-Terqa a eu lieu de la mi-avril à la mi-juin 1988. La principale opération a concerné le secteur F, dans lequel on avait reconnu, lors des précédentes saisons, un quartier administratif, dépendance du gouverneur Kibri-Dagan: on y avait en effet retrouvé, parmi des documents contemporains de l'époque de Zimri-Lim, une lettre de Kibri-Dagan, sans doute destinée à être envoyée à Mari, mais qui, inachevée, était finalement restée à Terqa. Le même bâtiment avait livré un contrat concernant Kibri-Dagan et daté du règne de Zimri-Lim de Mari.

Le secteur F avait aussi fourni, à l'occasion des saisons précédentes, un lot de textes administratifs, épistolaires, juridiques, scolaires, ainsi qu'un petit fragment de composition littéraire sumérienne (kirugu en emesal). On avait également retrouvé dans ce secteur des textes plus récents (contrats typiques de l'époque de Hana) et plus anciens (documents administratifs et contrats de l'époque dite des Šakkanakku).

Les fouilles de la saison 1988 ont permis de continuer le dégagement du bâtiment et d'en préciser les différentes phases d'occupation. Une quinzaine de fragments et de tablettes – dont les mieux conservés sont des tablettes scolaires rondes à écriture archaïsante – ont été retrouvés cette année. Trois sceaux cylindres, une plaquette en diorite et un scellement de porte – sans compter de nombreux récipients plus ou moins bien conservés – viennent compléter notre documentation.

En fin de saison, on a découvert un bâtiment dont les dimensions sont nettement plus imposantes que celles des structures mises à jour jusqu'ici dans ce secteur. En outre, un sondage sous le niveau babylonien ancien a permis de mettre en évidence d'importantes structures architecturales que l'on peut probablement dater du troisième millénaire, bien qu'aucun document épigraphique ne soit encore venu confirmer cette datation. L'étude de ce nouveau bâtiment babylonien ancien et des niveaux du troisième millénaire fera partie des objectifs prioritaires de la prochaine saison.

L'ensemble de la documentation épigraphique des saisons 6 à 11 sera publié dans le courant de 1989.

Olivier ROUALT (5.7.88)
30 Rue Montmartre, F-75001 PARIS

39) A propos de l'origine des tablettes élamites dites «de Ninive» conservées au British Museum — Les 25 fragments de documents rédigés en élamite connus sous le nom de *lettres de Ninive* ont été publiés par A.-H. Sayce (RT 13 (1899) 126-131) puis étudiés par F. H. Weissbach (BA 4 (1902) 168-201). Récemment, C.B.F. Walker (IRAN 18 (1980) 79 et Fig. 4) a ajouté un fragment à l'un d'eux et a constaté que deux autres se joignaient dos à dos alors que W. Hinz (*Fragmenta Historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Stève* (1986) 227-234) en a donné une nouvelle analyse globale.

L'attribution d'une provenance ninivite de ces lettres est due au seul fait que certaines d'entre elles portent le sigle de K[ouyoundjik]. Mais cette origine a été mise en doute par A.-H. Sayce (*Actes du VIème Congrès des Orientalistes* (1885) 756) puis par E. Reiner (*Handbuch der Orientalistik* I, 2, 1-2, 2 (1969) 63)

et enfin par P. de Miroschedji (RA 76 (1982) 61) tandis que W. Hinz (*op. cit.*) tente de la confirmer par l'étude interne des documents.

Le doute sur cette origine semble pouvoir être levé par un passage de J. de Morgan dans *La Délégation en Perse du Ministère de l'Instruction Publique, 1897-1902* (Paris (1902), 134): «Plus au sud est Mal-Émir, localité célèbre qui, aux temps élamites, formait le centre d'une principauté spéciale; les tells sont vastes et riches. Le Musée britannique possède une petite série de tablettes, en langue élamite anzanite qui provient de ces ruines où Loftus, je crois, les trouva jadis». (La réserve exprimée par Morgan porte sur l'auteur de la découverte et non sur le lieu. Peut-être pensait-il aussi à Layard qui avait exécuté le moulage des inscriptions rupestres de Malâmîr).

Comme ces lettres présentent de nombreuses affinités avec différents documents découverts à Suse (cf. M.-J. Stève, *Studia Iranica* 15 (1986) 20-21) et datés de l'époque néo-élamite III B (ca. 605-539), elles sont donc postérieures à la chute de Ninive. Dans ces conditions, une provenance malâmîrénne paraît plus vraisemblable qu'une origine ninivite.

François VALLAT (05.07.88)

41, Rue du Lt-Col. de Montbrison, F-92500 RUEIL-MALMAISON

40) A propos des tablettes élamites de «Ninive» et des découvertes de Loftus — Les conclusions de F. Vallat ci-dessus peuvent être confirmées, me semble-t-il, par un autre cas analogue. Il s'agit de la tablette cataloguée au British Museum sous le sigle K.1377 et que j'ai publiée dans *Archives familiales* ..., Paris-Genève 1980, p. 276 et pl. V: cette tablette a en effet été trouvée par Loftus dans l'Iraq du sud lors de ses fouilles à Tell Sifr. Divers fragments d'enveloppes de tablettes de Tell Sifr ont également été retrouvés récemment, mêlés à des fragments de tablettes de Kuyunjik (voir *Archives familiales...*, p. 26 note e). Il est donc fort possible que certaines des tablettes rapportées par Loftus de Malâmîr aient été elles aussi mélangées par erreur au British Museum avec des tablettes de Kuyunjik.

Dominique CHARPIN (06.07.88)

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

41) Ayant demandé, pour convenance personnelle, une mise en disponibilité de deux ans dans les services de la Sous-Direction aux Relations culturelles, B. Lafont cesse pour l'heure d'exercer ses responsabilités dans la publication de *N.A.B.U.*

Toute la correspondance, tant scientifique qu'administrative, destinée à *N.A.B.U.*, doit donc désormais être adressée à F. Joannès.

LA RÉDACTION (30.06.88)

– RÉDACTION –

Francis JOANNES
9 rue du Ruissel
F-76000 ROUEN

Bertrand LAFONT
55 av. Secrétan
F-75019 PARIS

N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Etude du Proche-Orient Ancien, Association sans but lucratif
(Loi de 1901). Directeur de la publication : D. Charpin. ISSN n° 0989-5671.
Dépôt légal : Paris, 6-1988. Reproduction par photocopie